Bulletin Gratuit de Klasbatalo
Affilié de la Tendance Communiste Internationaliste

Revue 7
Printemps 2023

Mutinerie

Les tranchées de la toundra

L'hystérie médiatique du mois de février à propos d'objets volants et de ballons météorologiques ou espions survolant l'espace aérien américain et canadien souligne l'importance militaire accrue des cieux du Grand Nord. Ces objets ont mis les hauts responsables de l'OTAN dans l'embarras parce qu'ils n'ont pas été détectés plus tôt, confirmant les paranoïas sur l'existence d'un angle mort dans le système NORAD «sous-financé». Avant même ces événements, les stratèges militaires ont depuis longtemps insisté auprès des responsables politiques, avec un certain succès, sur la nécessité de renforcer les capacités militaires de l'alliance dans le Nord. Ces événements surviennent donc dans un contexte d'escalade croissante des tensions entre les puissances mondiales.

Depuis près d'un an, le massacre en Ukraine marque un changement fondamental dans le système impérialiste mondial. Enlisés dans la crise économique, les blocs capitalistes cherchent désormais à se consolider autour d'ennemis communs : leurs rivaux impérialistes et la classe ouvrière. L'État canadien a pris une position unique dans cette vague de militarisation, avec davantage de conseillers militaires de la FOI 2 (forces spéciales canadiennes) présents en Ukraine que dans n'importe quel autre pays avant le déclenchement de la guerre. Des rapports de presse indiquent que la FOI 2 opère toujours en Ukraine (ce qui n'a été ni confirmé ni démenti (!) par le ministère de la Défense). Le Canada est désormais considéré comme un pilier essentiel de l'OTAN, alors que la distance autour de l'océan Arctique semble se réduire.

En août de l'année dernière, Trudeau et le secrétaire général de l'OTAN, Stoltenberg, ont effectué une visite conjointe de l'Arctique canadien afin de consolider un front vital de la défense de l'alliance. Avec des discours de réconciliation et d'opportunité (vivre à côté de pistes d'atterrissage et d'installations radar), Trudeau s'est engagé à consacrer 5 milliards de dollars dans les 6 prochaines années et 40 milliards de dollars dans les 20 prochaines années à la militarisation de l'Arctique. Le Canada et le reste de l'OTAN considèrent qu'ils sont en retard sur les capacités militaires russes dans l'Arctique, Poutine remettant en service d'anciennes bases de l'URSS tandis que le système NORAD est laissé à l'abandon. Dans un contexte où la rhétorique nucléaire flotte dans les airs, les généraux reconnaissent une fois de plus que l'Arctique est le chemin le plus court pour un affrontement dévastateur avec la Russie. Pour rattraper son retard, le Canada affecte ces fonds à une vaste expansion des infrastructures dans les territoires arctiques et à la reconstruction de la surveillance par satellite de la région afin de détecter les missiles et les chasseurs à réaction russes.

Avec la fonte de la calotte glaciaire, les capitaux russes et chinois ont investi massivement dans la partie russe de l'Arctique. En plus des trillions de dollars de gisements de minerais et d'énergie inexploités, dans une période où la chaîne d'approvisionnement est perturbée, la route maritime du Nord qui longe la côte russe devrait permettre de réduire de 40 % la durée des transports maritimes. Le capital russe a misé sur cette opportunité unique alors que l'extraction de ses anciennes ressources stagne et que ses industries de haute technologie s'essoufflent.

De l'autre côté du pôle, le capital canadien voit des perspectives lucratives dans l'exploitation minière et d'autres formes d'extraction de ressources dans le Grand Nord. Le Canada est déjà un acteur impérialiste dominant dans le secteur minier mondial, 75 % des sociétés minières ayant leur siège dans le pays. Non seulement le capital canadien peut s'enorgueillir d'importants gisements nationaux, mais il finance et supervise également des opérations minières mondiales, de Cuba au Chili en passant par l'Indonésie. Le Canada est l'un des principaux producteurs de nickel, d'or, de cuivre, de fer, de titane, d'uranium, de lithium, de cobalt, de potasse, de niobium et de zinc. En 2003, les gisements de diamants découverts dans les territoires du Nord lui ont permis de dépasser l'Afrique du Sud en termes de production de diamants. En outre, le recul de la calotte glaciaire rend le passage du Nord-Ouest accessible au transport maritime mondial, créant ainsi un canal de Panama naturel.

La crise économique actuelle et la guerre en Ukraine ont contraint le bloc impérialiste autour de l'OTAN à reconstituer la concurrence en fonction de sa rivalité avec la Russie et la Chine. Alors que, pendant des décennies, les États-Unis et le Canada se sont considérés comme des concurrents économiques dans l'Arctique, le récent voyage de l'OTAN dans le Grand Nord montre que le Canada met de côté ces différends interalliances pour faire face à un plus grand ennemi. La solution à la crise ne semble plus pouvoir être trouvée par le biais d'une concurrence capitaliste ordinaire, à savoir qui construira la prochaine mine de nickel ou le prochain port en eau profonde, mais tend plutôt vers la destruction totale des principaux rivaux. Il est non seulement impératif pour le Canada et les États-Unis d'empêcher l'accès de la Russie aux nouvelles ressources potentielles de l'Arctique, mais aussi de bloquer la bourgeoisie russe de ce qu'elle considère comme étant son avenir économique. Cela correspond bien sûr à un positionnement militaro-stratégique.

La vaste expansion de l'infrastructure dans le cercle arctique pour soutenir une militarisation croissante contribuera à son tour à une extraction de ressources de plus en plus importante. Alors que les ressources économiques du Grand Nord en font un lieu militaro-stratégique bien plus important, le développement rapide des routes, des voies aériennes et des ports ne fera qu'accroître l'importance économique de la région. Ces deux grandes poussées vers le Nord entraîneront la militarisation de la vie quotidienne de la population autochtone des territoires.

L'importance du soutien des peuples autochtones du Nord n'échappe pas à Trudeau et à ses généraux. La majorité des Rangers canadiens (la principale force militaire dans l'Arctique) est composée de membres des Premières Nations et d'Inuits. Les Rangers bénéficient d'une amélioration significative de leur équipement militaire et leurs compétences en matière de survie sont considérées comme essentielles pour la formation de l'ensemble de l'armée aux opérations dans l'Arctique.

Le virage du Canada vers le nord se traduira par des dépenses militaires qui dicteront la géographie sociale de ses territoires arctiques. Tout comme les rails et les routes des anciennes colonies étaient destinés à l'exportation de marchandises vers la métropole, les infrastructures aériennes, terrestres et maritimes seront encore plus adaptées aux besoins de l'économie militaire et extractive. En conséquence, la vie économique de la population indigène sera davantage intégrée au projet impérialiste du Canada : la ministre de la Défense Anita Anand a présenté cela comme une grande «opportunité» pour eux, en disant qu'elle «s'assurera que les entreprises autochtones bénéficient de ces investissements tout au long de la chaîne d'approvisionnement». Ainsi, l'image de Trudeau et Stoltenberg rencontrant un chef traditionnel autochtone devient claire : ce que la réconciliation signifie réellement, c'est la domination par la militarisation ; de l'eau propre à condition de contribuer au front nord de l'impérialisme canadien.

La montée des conflits impérialistes n'a pas seulement lieu dans un pays lointain. La classe ouvrière du monde entier est invitée à payer pour les effets économiques des perturbations de la chaîne d'approvisionnement, qu'il s'agisse du chauffage à Berlin ou de la sécurité alimentaire au Caire. La détérioration des salaires réels se heurte à un État plus proactif qui écrase les grèves des cheminots américains, des éducateurs de l'Ontario et des travailleurs paramédicaux de Terre-Neuve. Compte tenu de ce qui précède, il apparaît clairement que, dans la toundra, l'OTAN et la Russie préparent des tranchées l'une contre l'autre, tandis que les missiles balistiques intercontinentaux de la péninsule de Kola et du Nebraska se pointent l'un vers l'autre.

Face à la gravité de la situation à laquelle notre classe est confrontée, la Tendance Communiste Internationaliste a lancé l'initiative «Pas de guerre sauf la guerre de classe» pour servir d'espace aux forces internationalistes afin qu'elles travaillent ensemble contre le militarisme et les attaques économiques des capitalistes contre notre classe. Pour résumer le point de vue de ces comités, nous citerons longuement Lénine :

«La guerre a, sans conteste, engendré une crise extraordinairement violente et aggravé, à l'extrême la misère des masses. Le caractère réactionnaire de cette guerre, le mensonge éhonté de la bourgeoisie de tous les pays, qui dissimule ses visées do brigandage sous le manteau de l'idéologie "nationale", suscitent nécessairement, dans la situation révolutionnaire qui existe objectivement, des tendances révolutionnaires au sein des masses. Notre devoir est d'aider à prendre conscience de ces tendances, de les approfondir et de leur donner corps. Seul le mot d'ordre de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile exprime correctement cette tâche, et toute lutte de classe conséquente pendant la guerre, toute tactique sérieusement appliquée d'"actions de masse" y mène inévitablement. On ne peut savoir si c'est à l'occasion de la première ou d'une seconde guerre impérialiste des grandes puissances, si c'est pendant ou après cette guerre, qu'éclatera un puissant mouvement révolutionnaire. Mais, de toute façon, notre devoir impérieux est de travailler méthodiquement et sans relâche dans cette voie.»

À bas le Canada, à bas l'OTAN, À bas l'Ukraine et à bas la Russie!

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!



La mutinerie de Terrace en 1944

Bien qu'elle soit la plus grande mutinerie de l'histoire du Canada, la mutinerie de Terrace de 1944 est peu évoquée dans les manuels scolaires et dans l'imaginaire général. Pour nous, ce n'est pas une surprise puisqu'il s'agit de l'histoire de notre classe. La base située autour du village de Terrace, en Colombie-Britannique, a été rapidement construite pour assurer la défense du territoire du Pacifique et servir de plaque tournante pour le transport des troupes. Son état sordide et banal se reflète par des pénuries d'essence et de charbon dans le froid glacial du nord de la Colombie-Britannique, à tel point que les soldats qui se trouvaient ailleurs étaient menacés d'être envoyés à Terrace en cas de mauvaise conduite. Le bataillon francophone stationné à Terrace est souvent cité comme ayant un " moral particulièrement bas ", souffrant sans doute sous le botte d'officiers anglophones aux abois.

Enfin, en 1944, la situation tendue de Terrace explose suite aux menaces d'envoi au front. Les trois bataillons qui y sont stationnés s'organisent autour de leur mécontentement. Plutôt qu'un groupe émeutier de marins ivres, les mutins de Terrace marchent à travers la ville, fusils chargés, et occupent immédiatement les casernes et les positions clés. Rapidement, les soldats commencent à réorganiser le camp collectivement, répartissant les tâches de cantine et de garde. Quelques officiers tentent de maintenir le contrôle et défendent le dépôt de munitions. Perplexes de voir leurs efforts ignorés par les mutins, ils ouvrent les dépôts et constatent qu'ils ont déjà été vidés.

Le commandement de l'armée stationné à Prince Rupert, en Colombie-Britannique, est alarmé par la nouvelle de la mutinerie. Plusieurs tentatives sont faites pour sauver les officiers du camp et les transporter à Prince Rupert, mais aucun n'arrive à destination. Un groupe d'officiers réussit à sauter dans un train pour rejoindre le commandement de l'armée après s'être caché dans les broussailles et avoir été recherché par un camion rempli de mutins. Pendant ce temps, dans le camp, le nombre de soldats diminue régulièrement, car les soldats sautent dans les trains ou désertent tout simplement.

Les menaces d'un officier envoyé à Terrace avec un message clair ont mis fin à la mutinerie. Après avoir été accueilli par des canons de mitrailleuses et dit qu'il ne pouvait pas aller plus loin, il dit aux soldats que l'armée avait des avions prêts à bombarder la ville et que toute tentative de tenir la base ou même de la quitter sans autorisation était futile. Face à la menace et à leur nombre décroissant, la plupart des soldats acceptent de rendre leurs fusils et de monter dans les trains de troupes - seul le bataillon francophone quitte Terrace tout équipé.



La mutinerie de Terrace n'est qu'une des nombreuses mutineries de l'histoire de notre classe qui met à mal le mythe selon lequel la Seconde Guerre impérialiste aurait été une période de paix sociale sur le front intérieur. Avec les tensions impérialistes actuelles, elle sert de référence contre la notion d'unité nationale qui valoriserait et justifierait la grande boucherie de notre classe. Au moment où le vernis de la civilisation s'effritait, deux perspectives de classe s'opposaient. Alors qu'aucun officier n'a été blessé à Terrace et qu'aucun bâtiment n'a été endommagé, les soldats ont été menacés par le bombardement d'une ville entière. N'oublions pas les héros de classe de Terrace.

La “Bonne Guerre” de 1939-1945

La société capitaliste est marquée par un antagonisme fondamental entre deux classes : la classe ouvrière et la classe capitaliste. En temps de crise, les politiciens et les experts masquent cet antagonisme en faisant appel à des capitalistes font appel à la "paix sociale" pour duper les travailleurs et les amener à prendre du retard sur l'effort "national".

Plusieurs tentatives de ce type ont été faites au cours de ces dernières années: pendant la pandémie, le gouvernement disait vouloir “soutenir les travailleurs essentiels sans augmenter les salaires “,. Après le déclenchement de la guerre par Poutine en 2022, une baisse des salaires et un recul de l’âge de départ à la retraite des travailleurs en France et en Angleterre ont été justifiés par “l’effort national” qu’il convenait de fournir dans le contexte d’une guerre entre nations.

Presque universellement, les attaques contre la classe ouvrière et ses conditions de vie ont lieu sous couvert d’un sacrifice commun à tous. La « paix sociale » est assimilée, par la gauche comme par la droite, à la « bonne cause » pour sauver la nation. La Seconde Guerre mondiale impérialiste en est un parfait exemple : l’histoire officielle présente l’effort de guerre par les puissances alliées comme une défense de la “démocratie”, menacée par l’URSS et Hitler, qui exige de sacrifier les intérêts immédiats des travailleurs. ,

En réalité, la "paix sociale" de la Seconde Guerre mondiale n'est qu'un mythe. Malgré la propagande, les travailleurs de tout le Canada se sont engagés pendant toute la durée de la guerre contre les restrictions de salaires, pour l'amélioration de leurs conditions de travail. Ils ont exercé leur capacité de grève et de négociation collective.

Au début de la guerre en 1939, l'État canadien a établi une série de contrôles des salaires et des prix. En théorie mis en place pour empêcher l'inflation en temps de guerre,il s’agissait en fait d’une attaque directe contre la classe ouvrière en empêchant les augmentations de salaire alors que le chômage diminuait en raison de la mobilisation pour la guerre. Partout au Canada, des commissions régionales du travail ainsi que la Commission nationale du travail de guerre (NWLB) ont été créées pour « arbitrer » les conflits de travail, mais dans tous les cas, leur fonction principale était d'étouffer la lutte des classes et de faire respecter les revendications des patrons. Tout au long de ce processus de « conciliation », les grèves ont été rendues illégales.



Malgré la répression stricte des grèves pendant la guerre, la classe ouvrière au Canada parvient à lancer une vague de grèves qui menace le capital canadien de 1941 à 1943. Au cours de cette période, 425 000 travailleurs participent à 1 106 grèves. En 1943, un tiers des travailleurs syndiqués sont sur les lignes de piquetage. La grève constitue une réponse directe au contrôle des salaires et à la détérioration des conditions de travail alors que l'État mobilisait l'économie pour la guerre impérialiste.

Des batailles rangées dans la guerre des classes ont eu lieu à travers le pays; travailleurs des chantiers navals au Québec et dans les Maritimes, travailleurs du système de transport en commun, des aciéries et d'une usine d'avions à Montréal, métallos à Sault-Sainte-Marie, ON, Trenton, ON et Sydney, Nouvelle-Écosse, mineurs à Kirkland Lake, ON , et les travailleurs de l'automobile de Ford à Windsor ont tous déclenché des grèves illégales pour défendre leurs conditions de vie.

En fin de compte, de nombreuses grèves ont été vaincues par la répression des commissions du travail, l'intervention du gouvernement fédéral, le recours à la police et aux briseurs de grève et par le sabotage des syndicats. Lorsque les métallurgistes de Sault-Sainte-Marie ont rejeté une maigre offre du NWLB, les « dirigeants » du syndicat CIO les ont forcé à se retirer et à abandonner tout espoir de reprendre la grève.

L'État canadien ne se demandait pas si l'effort de guerre reposait sur la victoire du capital contre les travailleurs. En 1943, pendant les grèves de l'acier à Sault Ste. Marie, Trenton et Sydney, le premier ministre William Lyon Mackenzie King a rencontré les grévistes pour les convaincre de ne pas faire pression pour un salaire minimum de 55 cents et a écrit dans son journal :

« J'ai dit [aux sidérurgistes] qu'ils doivent se rendre compte qu'au fond de toute cette guerre se trouve la question de la sécurité sociale [lire : la paix sociale]. Que toutes les parties sont solidaires dans le maintien de cet objectif et que nous devrons commencer par notre propre arrière-cour à Sault Ste. Marie et Sydney.»

Le combat de notre classe pendant la Seconde Guerre mondiale nous donne une leçon pour aujourd'hui : rejetez la « paix sociale » pour la lutte de classe ininterrompue ! La lutte des classes ne cessera jamais simplement parce que les capitalistes le veulent ; nous devons nous battre pour l'étendre à tous les échelons et lui donner un caractère direct et politique. Alors que les tensions impérialistes ne font que s'intensifier et que le Canada et tous les autres États capitalistes se préparent au conflit, nous devons, maintenant plus que jamais, lutter pour l’indépendance de la classe ouvrière et guider notre classe vers sa victoire révolutionnaire ultime sur le système capitaliste.

Pour quoi Klasbatalo se bat-il?

Nous nous battons pour l’indépendance politique de la classe ouvrière, c’est-à-dire que nous rejetons toute alliance interclassiste avec le capital, incluant sa gauche. Nous croyons que la classe ouvrière doit se battre sur son propre terrain: premièrement pour se défendre contre les attaques des capitalistes et ensuite, pour accomplir sa tâche historique, celle de l’édification d’un avenir communiste qui éliminera à jamais l’exploitation, l’oppression, et la guerre. C’est à ce but que nous luttons pour la création d’un parti communiste mondial, dont la raison d’être est de disséminer les confusions présentes dans la classe ouvrière et de l’unifier pour son ultime finalité; nous croyons que ce parti sera l’outil révolutionnaire le plus crucial pour notre classe. Même si nous sommes en faveur d’un parti, nous ne croyons pas que notre organisation, à elle seule, est le parti. Nous ne croyons pas non plus que notre organisation deviendra le parti au fil du temps. Le parti sera à la fois le produit de l’élargissement de la lutte des classes et le fruit du travail réel des révolutionnaires, dont nous nous considérons comme l’un des nombreux éléments. Nous ne voyons pas non plus ce parti comme un gouvernement-en-devenir, car l’émancipation de l’humanité dépend de la lutte intarissable de toute la classe ouvrière, et cette lutte ne peut être substituée par le dictat d’une minorité.

FB: https://www.facebook.com/Klasbatalocollective
Email: klasbatalocollective@gmail.com Website: http://www.leftcom.org/fr